

Dossier de presse

ΠJAMA Galerie
présente



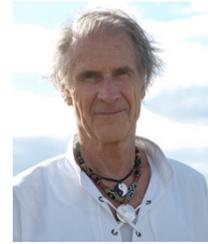
From Protest to Spirituality - Highway to Peace

Marc Morrel

Du 7 janvier au 21 février 2016

Marc Morrel (1937, Philadelphie (USA) – vit à Amstearsam)

Marc Morrel, autodidacte, s'installe dans les années 60 à New York où il rencontre les plus grands noms de l'époque et apprend avec eux. En pionnier, il utilise l'acrylique, récemment découverte, et participe à une exposition collective dans la galerie créée par Dan Graham, la John Daniels Gallery, aux côtés de Dan Flavin ou Sol LeWitt.



Il émerge et ses sculptures, des formes rembourrées recouvertes de toiles peintes, font le tour des galeries et des institutions de Manhattan. Mais l'assassinat de J.F. Kennedy et l'atrocité de la guerre du Vietnam poussent l'ancien *Marine* à transformer ces *stuffed canvas* en œuvres contestataires. Les supports traditionnels ne représentant pas, selon lui, des vecteurs



suffisamment puissants pour interpeller la mentalité patriotique américaine, il décide de détourner le drapeau américain. Sa toile de référence, qu'il réalise lui-même, devient alors *The Star-Spangled Banner*, qu'il affuble de diverses formes évocatrices : celle d'un coussin sur lequel repose une grenade *Hand Grenade Resting on US Flag Cushion*, d'un pendu *Hanging* (cf. photo) ou encore placé comme pénis d'une silhouette réalisée à partir du drapeau du Vatican *The United States Flag crucified as a Phallus*.

En 1966, sur Madison Avenue dans la galerie de l'audacieux Stephen Radich, Marc Morrel expose plus d'une douzaine de ses œuvres. L'exposition soulève un tollé. A la fin de l'exposition, suite au passage de la police, le galeriste est condamné. Il entame alors une bataille juridique qui se solde, après huit ans, par une jurisprudence auprès de la Cour Suprême. La liberté d'expression artistique prime sur le respect du symbole national. Si l'utilisation du drapeau peut sembler anodine, tant elle est courante de nos jours, elle force, à l'époque, Marc Morrel, non poursuivi mais menacé de mort, à quitter les Etats-Unis pour l'Europe. A Paris puis à Londres, il achève ce cycle mais après avoir vu ses expositions annulées au Royaume-Uni pour raisons politiques, il tente sa chance à Amsterdam, sur les conseils de son ami artiste Mark Boyle, et s'y installe définitivement en 1971.

Après quelques années de travail artistique alimentaire, durant lesquelles il réalise une recherche sur le mystique voire l'occulte, il rencontre un prêcheur tibétain, qui lui ouvre les portes d'une nouvelle spiritualité. Il associe celle-ci très naturellement à son art. Ce sont alors des mandalas et des tankas qui occupent sa créativité. Puis il part en Inde et y découvre la religion ancestrale tibétaine. C'est alors un premier pas vers le chamanisme. C'est au cours d'un voyage d'agrément aux Etats-Unis, après 25 ans d'exil, qu'il affirme son intérêt pour cette pratique méditative symbole de paix et de communion entre les êtres humains et les esprits de la nature. Les peintures rupestres de Cochiti (Nouveau Mexique) deviennent sa source principale d'inspiration. A la fin des années 90, il réalise une toile éponyme inspirée des pétroglyphes du canyon, et fait filmer toutes les étapes de sa réalisation. En naîtra un reportage sur la genèse et les trois mois d'exécution de cette œuvre spectaculaire sensible à la lumière noire. En effet, depuis les années 60, l'artiste a toujours eu un intérêt prononcé pour la vidéo, allant du documentaire artistique à l'adaptation de la mort du Che. Avant-gardiste dans l'âme, il est en quelque sorte l'inventeur de l'autobiopic : *Dreams : an Autobiography*, est un film psychédélique suivant ses visions artistiques pendant près d'une décennie de part et d'autre de l'Atlantique.

A l'aube du XXI^{ème} siècle, c'est la lumière qui fascine l'artiste, non simplement dans la manière de la représenter, mais dans l'utilisation de peintures phosphorescentes, sensibles à la lumière noire, ou de différents additifs. Dans une nouvelle quête de spiritualité universelle, l'artiste peint l'espace et retrouve par ce biais son âme d'enfant et sa passion pour l'astronomie.

40 ans après sa présence dans l'exposition *Artists as Adversary* au MoMA (New-York), Marc Morrel a vu en 2010-2011 son travail contestataire remis à l'honneur au cours de l'exposition collective *Freedom of Speech* au Kunstverein Hamburg et Neuer Berliner Kunstverein (Allemagne). Sur la thématique de la liberté d'expression artistique, elle regroupe les travaux de nombreux artistes comme Barbara Kruger, Norman Rockwell, Dan Perjovschi, Bruce Nauman ou encore Corita Kent.

Si son travail a parcouru les continents, c'est la première fois que Paris accueille Marc Morrel, et ce au travers d'une micro-rétrospective, à l'image des murs de la Pijama Galerie. Hasard symbolique, l'atelier où il avait trouvé refuge lors de son exil parisien en 1968 se situe rue de Crussol (Paris 11^{ème}), à quelques encablures de la galerie.

From Protest to Spirituality - Highway to Peace

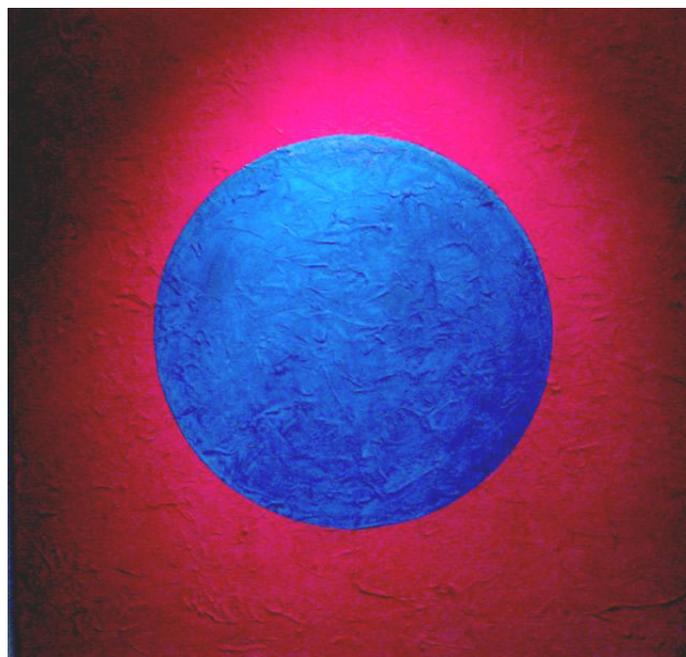
Un an après l'expédition, soi-disant punitive, menée contre le journal *Charlie Hebdo* et dans une période à la géopolitique globalement troublée, il paraissait important de mettre en avant l'évolution de l'expression de la contestation, en l'illustrant avec un artiste iconique dont le chemin idéologique apparaît comme exemplaire.

La contestation est par essence une guerre intellectuelle, et passe par des actes qui moralement peuvent paraître violents, à l'image du détournement des drapeaux nationaux. Force est de constater que cette lutte évolue dans l'œuvre de Marc Morrel, très naturellement, vers plus de spiritualité et de paix. C'est cette approche que la Pijama Galerie a souhaité avoir pour réaliser cette première exposition française.

Comment prétendre faire une rétrospective de 50 ans de carrière dans 15 m², sauf à consacrer 3m² par décennie ! De fait, plusieurs partis pris :

- Montrer sans tout dévoiler grâce à une devanture opaque,
- Révéler sans imposer au regard, par des fenêtres appelant à la curiosité,
- Créer un lieu où les lumières peuvent s'exprimer, dans une galerie quasiment transformée en chambre noire.

Ainsi, pénétrer dans l'espace qui est offert à Marc Morrel représente déjà une démarche militante. C'est elle qui pousse le regardeur à aller plus loin, et non le besoin de s'imposer, qui caractérise souvent l'impétuosité de la contestation. La scénographie de l'exposition prend donc à contre-pied le prêt-à-penser, pour inviter chacun à la réflexion sur son rôle dans les batailles du quotidien.



Marc Morrel est un artiste accompli, qui a su évoluer avec sagesse tout en gardant une jeunesse intellectuelle. La Pijama Galerie transformée en écrin protecteur, mais aussi en boîte à lumières variables, présente ainsi des dessins, collages et sculptures de son époque contestataire, mais aussi des peintures de ses deux périodes phares : *Shaman* et *Space and Universe*, pour en faire ressortir toute leur puissance pacifiste.

Expositions individuelles

6 expositions à la Spirit Gallery, Amsterdam, de 1995 à 2014
Solo show, 25th Edinburgh Festival, 1971, Edinbourg
Camden Art Festival, Camden Art Center, 1971, Londres
Solo show, Stephen Radich Gallery, 1966, New-York City

Expositions collectives

Freedom of Speech, Neuer Berliner Kunstverein, 2011, Berlin
Freedom of Speech, Kunstverein Hamburg, 2010, Hambourg
AAVRA Project Patagonia, Biennale de la Fin du Monde, 2006-2007, Ushuaïa
Plastic, Daniels Gallery, 1965, New-York City
UMO, Stedelijk Museum Amsterdam, 1975, Amsterdam
Patriotic Images in American Art, American federation of the Arts, 1968-1970, Etats-Unis
Collage of Indignation, New York University, 1967, New-York City
Stuffed expressionism, Graham Gallery, 1966, New-York City
Yesterday, Today and Tomorrow, World House Gallery, 1965, New-York City
Shaped Canvas, Van Bovenkamp Gallery, 1965, New-York City
Sculpture from all directions, World House Gallery, 1965, New-York

Bibliographie

Matthew Israel, *Kill for Peace - American Artists Against the Vietnam War*, 2013
Rhiannon Corby, *From the Gallery to the Streets - Dissenting Art and the Vietnam War*, 2011
Daniel McClean, *The Trials of Art*, 2007
Michael Kammen, *Visual Shock - History of Art Controversies in American Culture*, 2006
S. Brent Plate, *Blasphemy - Art That Offends*, 2006
Francis Frascina, *Art, Politics and dissent*, 1999
Jeanne Siegel, *Artwords - Discourse on the 60's and 70's*, 1985
Gregory Battcock, *Minimal Art - A Critical Anthology*, 1968

Collections

Museum of Modern Art - New York City
University of California Museum - Berkley (US)
Camden council - London (UK)
Brummelkamp collectie AMC - Amsterdam

Nombreuses collections privées

Informations pratiques

ΠJAMA Galerie (Pijama Galerie)

10, rue du Pont aux Choux – 75003 Paris

M° Saint-Sébastien Froissart

Ouvert du mardi au samedi et sur rendez-vous

Contact : Pascal Gauzes – 06 64 24 39 88

Vernissage le 7 janvier 2016 à partir de 19h

Brunch de décrochage en famille le 21 février de midi à 15h

Photos :

1^{ère} page :

Jean-Paul Morrel-Armstrong, *Portait*, Photographie numérique, 2013

Marc Morrel, *Memories of Hamburg*, Collage, 40x50cm, 2011

2^{ème} page :

Marc Morrel, *Hanging*, photographie faite dans le cadre de l'exposition *Freedom of Speech*, Kunstverein Hamburg, 2010, Hambourg

3^{ème} page :

Marc Morrel, *Planet*, Acrylique sur toile, 75x75cm, 2015

Textes :

Pascal Gauzes – Galeriste

Marie Guinet – Diplômée de l'École du Louvre

Sélection de visuels



Marc Morrel, *When will it ever end*, Sculpture, 1965



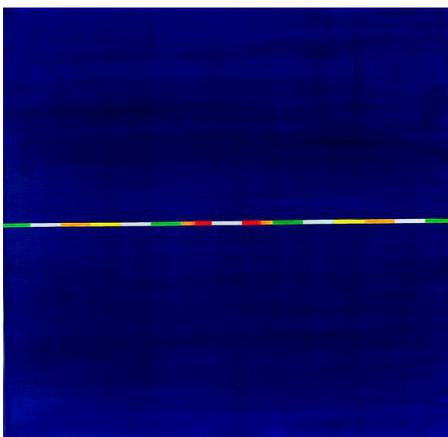
Marc Morrel, *Song of the South*, Sculpture, 1966



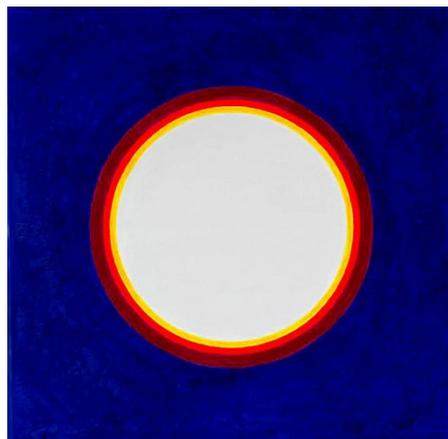
Marc Morrel, *Escalante*, Acrylique sur toile, 88cm x 99cm, 1998



Marc Morrel, *Neosete Urosete*, Acrylique sur toile, 136cm x 102cm, 1996



Marc Morrel, *Ibiza by Night*, Acrylique sur toile, 75cmx75cm, 2015



Marc Morrel, *Magic Circle*, Acrylique sur toile, 75cmx75cm, 2015

Coordonnées de l'artiste

Marc Morrel
Wielingenstraat 4 II
NL - Amsterdam 1078KK
www.marcmorrel.net